

Mesdames, Messieurs,

Bonsoir et bienvenue à une autre réalisation du Plan lumière de la Commission de la capitale nationale du Québec!

ALLUMER 1 (intérieur des clochers, vitraux et statues)

Pour accompagner la séquence d'allumage de l'église, je vous propose de rappeler certaines notes liées à l'histoire du lieu. Ne soyez pas surpris de la faible intensité et de la couleur verdâtre de départ. Les lampes aux halogénures métalliques prennent quelques minutes pour se réchauffer et se développer à leur pleine puissance.

L'architecte

L'église de Saint-Charles-Borromée a été consacrée en 1830, trois ans après le début des travaux. Elle est l'œuvre de Thomas Baillairgé, membre de la célèbre lignée des Baillairgé, une grande famille d'ingénieurs et d'architectes des 18^e et 19^e siècles à Québec. Baillairgé est aussi l'architecte de la façade actuelle de la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, de dizaines d'églises en milieu rural et en zone urbaine et il est responsable des plans de la première vraie prison de Québec, aujourd'hui le Morrin College, situé à l'intérieur des murs du Vieux-Québec, à côté de l'Institut canadien.

Il paraît intéressant de souligner que les premiers pas en architecture du jeune Thomas ont été influencés par un prêtre, l'abbé Jérôme Demers, qui était à cette époque, vicaire général et supérieur du Séminaire de Québec. L'abbé Demers était aussi professeur d'architecture et même l'auteur d'un Précis d'architecture où il prônait notamment un retour au néo-classicisme français.

L'église qui se dresse devant nous en est un très bon exemple. Sa façade incluant le triangle du fronton est contenu dans un carré parfait dont le module en forme le quart. La largeur des tours de coin, surmontés chacune d'un clocher, correspond exactement au quart de la largeur de la façade et toutes les ouvertures ont été aménagées selon le même principe. Si on s'attarde aux élévations latérales, on constate que la façade est en réalité un écran derrière lequel se profile une structure plus petite d'un autre type. Ce détail est un peu moins classique, mais il a permis d'amincir la silhouette de l'église qui, autrement, aurait été hors d'échelle avec le voisinage.

Pour revenir à l'abbé Demers, même s'il est impossible de définir avec précision sa contribution à l'architecture du présent édifice, les données historiques nous indiquent que c'est lui qui a choisi le site définitif de l'église, que c'est lui qui en a établi les principales dimensions et que c'est probablement lui qui a obligé Baillairgé, qui préférait les absides en hémicycle, à construire un chevet plat derrière l'autel.

ALLUMER 2 (extérieur des clochers)

La maçonnerie, les cloches, les statues

Concernant la maçonnerie de l'église, il faut que vous sachiez que la seule pierre qui a été payée à l'entrepreneur, c'est la pierre de taille que l'on aperçoit aux arêtes verticales de l'édifice, de même qu'au pourtour des niches, des fenêtres et des portes. Ailleurs, la pierre plus brute a été fournie par les

paroissiens eux-mêmes qui avaient organisé des corvées pour les ramasser. C'est ce qui explique la rugosité de la paroi malgré la pose d'un enduit de crépi.

Les cloches

Pour ceux qui s'intéressent aux cloches, je voudrais simplement mentionner que la plus grosse cloche du carillon pèse 2 619 livres, donne la note mi et qu'elle s'appelle Marie-Soulanges-Elisabeth, tandis que la 2e cloche du carillon porte les noms de Marie-Antoinette-Marguerite, pèse 1 700 livres et sonne la note fa dièse. Cette cloche porte les effigies des révérends pères Jogues, Lallemand et Brébeuf, martyrs, et de Madame de la Peltrie.

Les statues dans les niches représentent Saint-Augustin et Saint-Pierre. Ce sont des répliques des originaux que l'on retrouve à l'intérieur de l'église, dans la pièce derrière l'autel où se trouve le musée de la paroisse. On les a attribuées à Louis Jobin.

La décoration intérieure

Le décor intérieur de l'église est l'œuvre de l'artisan André Paquet, un collaborateur de Baillairgé, à partir des dessins de l'architecte. Paquet a commencé les travaux de la voûte en 1833, trois ans après la bénédiction de l'église, et les termine 3 années plus tard, en 1836. En 1841, le même artisan réalise les 3 retables, la chaire, le banc d'œuvre et le mobilier du sanctuaire.

En ce qui concerne les vitraux, malgré leur beauté remarquable, il ne m'a pas été possible, malgré des recherches assez poussées, de découvrir qui en était l'auteur. J'en profite donc pour lancer un défi à tous les historiens amateurs dans l'assistance, pour identifier ce personnage mystérieux qui, de toute évidence, a été oublié au fil des ans. Si jamais quelqu'un perce l'énigme, il est prié de communiquer avec monsieur Denis Angers, présent ici ce soir, directeur de la promotion et des communications à la Commission de la capitale nationale du Québec. Il se fera un plaisir de publier l'information et de remettre à notre informateur une récompense pour sa contribution.

ALLUMER 3 (tous les murs et le fronton)

Le concept dévoilé ce soir vise avant tout la mise en valeur des clochers, de la maçonnerie de pierre, des statues et des vitraux de l'église. S'il y a des parties de mur moins éclairées, surtout sur les élévations latérales, c'est pour mieux faire ressortir la beauté des vitraux, ce qui n'aurait pas été possible avec des murs attenants trop lumineux. Justement, en ce qui concerne les vitraux, je voudrais ajouter que parfois le hasard nous réserve des surprises agréables. J'en ai eu une en allumant pour la première fois. Les projecteurs qui éclairent les vitraux sont d'abord là pour la vue extérieure, mais vous allez pouvoir constater qu'ils donnent un bel effet à l'intérieur de l'église aussi, une atmosphère qui rappelle l'ambiance de la messe de minuit!

Pour ceux qui s'intéressent aux données techniques, mentionnons que la mise en lumière de l'église a été réalisée à l'aide de 61 appareils équipés de lampes aux halogénures métalliques, haute pression sodium ou fluorescentes, dont les puissances varient de 35 watts à 150 watts, et totalisent 6.8 Kw de puissance installée. Les coûts d'opération du système de mise en lumière sont de 1,43 \$ par jour.

En terminant, je voudrais dédier la mise en lumière au curé et aux paroissiens de Saint-Charles-Borromée en rappelant que ce projet a été réalisé grâce au parrainage de la Commission de la capitale

nationale du Québec et grâce à la collaboration de la Fabrique. Je remercie les professionnels et les entrepreneurs du projet, les firmes CIMA+, Jean Dallaire, architectes et le groupe Constructech représenté ce soir par messieurs Jean-Pierre Rioux, Clément Vaillancourt et Michel Poirier. Un merci spécial à madame Marie-Josée Deschênes de la Commission et à messieurs Camille Bédard et Lionel Coulombe de la fabrique pour leur aide précieuse.

Je vous souhaite une bonne fin de soirée et je vous dis à la prochaine mise en lumière, probablement sur le site de la chute Montmorency en 2008.

Faire sonner les cloches.

Texte de présentation - Guy Simard, le 21 décembre 2006